



# DU TEXTE AUX IDÉES

Texte avec plan des idées

RAYMOND ARON

## Les loisirs dans la société industrielle

*Ce texte comporte à la fois l'analyse des rapports entre les loisirs et la société industrielle et une critique de l'industrie des loisirs.*

Si l'on passe de la collectivité à l'individu, la seule proposition générale qu'autorisent les faits, mérite à peine d'être formulée tant elle est banale : l'usage que chacun fait de son temps libre, en fin de journée, en fin de semaine, durant les semaines de congé payé, ne se comprend que par rapport au travail et au mode d'existence dans la ville. La part faite au sport, au divertissement, à l'information ou à l'enrichissement, à la solitude ou au groupe varie selon les métiers, les modes ou les individus. Choix libre en ce sens qu'aucun règlement ne l'impose. Non pas nécessairement l'expression d'une liberté : la personne elle-même se soumet à des interdits et à des obligations qu'elle a inconsciemment intériorisés.

Chaque société a ses jeux et ceux-ci ont le même caractère d'évidence que les coutumes. Certains sociologues ont esquissé une typologie des jeux en relation avec la diversité des types sociaux : la sociabilité industrielle favorise manifestement les jeux de compétition et de hasard. Des deux côtés de l'Atlantique, les jeux de la télévision comportent une combinaison de l'élément *d'agon* et de l'élément *d'aléa* : la question qui vaut soixante-quatre dollars (*sixty four dollars question*) est une affaire de chance autant qu'une épreuve intellectuelle. Cette combinaison présente une parenté de style avec les régimes économiques ou politiques des sociétés modernes : en théorie, la hiérarchie sociale sanctionne les résultats d'une compétition équitable, en fait les concurrents ne partent pas tous sur la même ligne. La bonne ou la mauvaise chance ont déterminé le sort de chacun (aux deux sens du mot sort).

Le sport dont l'expansion prodigieuse est un des phénomènes typiques de notre époque, marque le triomphe de l'esprit de compétition bien que l'élément de hasard ne disparaisse jamais entièrement. Il réhabilite des qualités qui n'ont plus guère de prix dans la compétition sociale. La force, l'adresse, la résistance, éliminées d'abord du travail (et du combat) aux échelons supérieurs de la hiérarchie, puis progressivement des échelons moyens ou inférieurs, sont, grâce au sport, réhabilitées, exaltées pour elles-mêmes. Outils, machines se substituent à la main et réduisent l'effort physique, le corps redevient le héros sur les stades autour desquels se pressent les foules. Certains sports n'ont pas dépassé les frontières d'une nation (cricket), d'autres ne se pratiquent guère en dehors d'une couche sociale étroite (golf), la plupart des sports, quelle qu'en soit la patrie d'origine, ont fait le tour du monde, adoptés, non pas seulement parce qu'ils venaient de pays prestigieux, mais parce qu'ils faisaient partie intégrante de la civilisation en voie de diffusion.

Les fermes à la campagne, les vieilles maisons transformées en résidences secondaires dans les villages français, les *dachas* autour de Moscou témoignent du même effort spontané de compensation. Prisonnier du milieu artificiel, créé par la technique, l'habitant des villes cherche au dehors la solitude, le contact avec la nature ou les relations sociales moins anonymes, moins faussement personnalisées que dans les usines ou les bureaux. Les caravanes, le campement partent du même besoin, authentiquement éprouvé, quelle que soit la part de l'imitation. Le tourisme, sous toutes ses formes, qu'il comporte un seul déplace-

35 ment vers une autre résidence ou voyages et visites, signifie une évasion, l'expérience de conditions de vie différentes, parfois la découverte souhaitée d'autres lieux et d'autres gens.

La qualité, la liberté même du loisir ont été mises en question, comme sont mises en question la qualité et la liberté de l'existence professionnelle. En chaque milieu, les individus *se croient obligés* de remplir d'une certaine manière leur temps libre, l'organisation s'emparant à son tour des candidats au dépaysement; les visites de villes et de musées deviennent des corvées harassantes sous la conduite de guides professionnels. Le visiteur éprouve moins le plaisir de voir qu'il ne savoure à l'avance celui d'avoir vu. En 40 bref, la critique banale de la radio et de la télévision s'élargit elle-même en critique de l'« industrie des loisirs ». Critique ni entièrement fausse ni tout à fait convaincante.

En l'état actuel de notre civilisation, l'individu a le plus souvent les loisirs de son travail : il ne suffit pas de donner à presque tous des temps vides pour qu'ils les remplissent eux-mêmes de manière à s'enrichir. 45 Aux yeux du moraliste, la qualité du « remplissage » ne compense pas la médiocrité de l'activité professionnelle. Il ne pourrait en aller autrement que le jour où la plupart des individus auraient reçu une formation intellectuelle qui les mettrait au-dessus du métier qu'ils exercent, qui leur inspirerait le goût et le courage d'être ce qu'ils sont. Encore devraient-ils ce jour-là échapper d'eux-mêmes aux prises de l'« industrie culturelle ».

50 Comment trouver, sur ce sujet, un ton juste. Quoi que je dise ou écrive, je me sens coupable : suspect de complicité avec les entrepreneurs de ces industries si je constate qu'ils ne créent pas leur public, même s'ils l'attirent par des procédés bas ; suspect de mépriser les hommes si je refuse de mépriser la culture offerte aux masses et constate qu'elle apporte à beaucoup d'hommes, *tels qu'ils sont*, le moyen de s'informer et de se divertir. Rappelons d'abord, pour parer à certaines accusations, que toutes les sociétés, y 55 compris les plus riches, continuent de former *les hommes dont elles ont besoin*, mais qu'aucune d'entre elles, en dépit des objectifs proclamés, n'a besoin que tous les hommes accomplissent pleinement les virtualités qu'ils portent en eux. Aucune n'a besoin que beaucoup deviennent des personnalités et soient capables de liberté par rapport au milieu. (± 910 mots)

*Les désillusions du Progrès* (Autorisé par les éditions Calmann-Lévy), 1970.  
(in : Thèmes & Textes, BEP 2, © 1983)

## ❖ Vocables

- |                         |  |
|-------------------------|--|
| • l'obligation          | - die Verpflichtung                                    |
| • le sociologue         | - savant qui étudie les faits humains en société       |
| • la compétition        | - der Wettkampf  |
| • équitable             | - gerecht  |
| • le sort               | - 1) la chance, le hasard<br>2) le destin, la destinée |
| • réhabiliter           | - rétablir dans ses qualités perdues                   |
| • en voie de diffusion  | - en voie d'expansion, de développement                |
| • la compensation       | - der Ausgleich, der Ersatz                            |
| • le dépaysement        | - le mal à l'aise par un changement d'habitudes        |
| • une corvée harassante | - un travail épuisant                                  |
| • des procédés bas      | - des méthodes condamnables                            |

## ❖ Titre, date, introduction, ...

➤ **Importance du titre :** *Les loisirs dans la société industrielle*

Ce texte étudie le rôle, les fonctions des occupations en temps libre dans une société bien précise: la société industrielle, la société dominée par l'industrie

➤ **Importance de la date :** 1970

Texte apparemment légèrement vieilli, mais l'évolution actuelle des loisirs tend à donner raison aux analyses faites en 1970 par R. Aron

➤ **Importance du texte d'introduction:**

*„Ce texte comporte à la fois l'analyse des rapports entre les loisirs et la société industrielle et une critique de l'industrie des loisirs.“*

Le texte d'introduction annonce les deux grandes parties du texte: a) une analyse des relations entre les loisirs et la société industrielle et b) une vue critique sur la qualité des loisirs offerts par l'«industrie des loisirs»

➤ **Particularité de ce texte:**

Le texte de Raymond Aron est un texte très difficile, car assez abstrait, théorique et dense, présupposant de plus la lecture d'autres textes de ce même auteur

## ❖ Les différentes parties du texte

### 1. Les loisirs dans la société industrielle (1-35)

---

#### 1.1. Les loisirs, un choix libre, mais pas nécessairement l'expression d'une liberté (1-7)

---

- Les loisirs c'est l'usage que chacun fait de son temps libre (en fin de journée, de semaine et durant son congé)
- Ces loisirs se comprennent seulement
  - \* par rapport au travail qu'on fait
  - \* par rapport au mode de vie dans la ville
- Explication: La part de temps donnée aux différentes formes de loisirs (i.e. sport, divertissement, information, solitude ou vie en groupe) dépendent et varient en fonction du métier, des modes à l'ordre du jour (en ville surtout) et de l'individu lui-même
- Les activités de loisirs sont certes un choix libre, en ce sens que personne n'est obligé par aucun règlement de les pratiquer ou de choisir celles-ci ou celles-là
- MAIS: les loisirs ne sont pourtant pas l'expression d'une liberté, en ce sens que l'individu n'a justement pas tous les choix, tout le monde n'a pas les mêmes possibilités (p.ex. un travailleur ne jouera pas forcément au golf, même si la pratique du golf ne lui est pas interdite)

- Les loisirs ne se comprennent que par rapport au travail et au mode d'existence en ville
- Les loisirs varient selon les métiers, les modes et les individus
- Les loisirs sont un choix libre, mais pas nécessairement l'expression d'une liberté

---

## 1.2. Chaque société (système politique/économique) se reflète dans ses jeux (8-16)

---

- Chaque société a ses propres jeux, comme elle a ses coutumes à elle
- Ainsi la société industrielle favorise les jeux de compétition et de hasard
- Les jeux à la télévision comportent ainsi une part de savoir intellectuel (partie compétition) et une part de chance (partie hasard)
- Cette combinaison (compétition & hasard) reflète assez bien le système politique et économique des sociétés modernes (industrielles)
- En théorie tout le monde a les mêmes chances au départ, c'est-à-dire les mêmes chances de réussite
- En pratique par contre l'équité est inexistante (dans le jeu comme dans la société), la chance (bonne ou mauvaise) déterminant trop souvent le sort du participant et l'issue du jeu

- Chaque société a ses jeux à elle
- La société industrielle favorise manifestement les jeux de compétition et de hasard
- En théorie, la hiérarchie sanctionne les résultats d'une épreuve équitable
- En fait les concurrents ne partent pas tous sur la même ligne (la bonne ou la mauvaise chance ayant déterminé le sort de chacun)

---

## 1.3. Le sport réhabilite l'effort physique aboli par les machines (17-27)

---

- Le loisir «sport» repose davantage sur la compétition
- Il réhabilite des qualités perdues dans la compétition sociale (monde du travail):
  - a) la force (musculaire)
  - b) l'adresse (manuelle)
  - c) la résistance (physique)
- Ces qualités ont été rendues superflues par les outils et les machines modernes
- Le sport les a remises en valeur et a fait triompher à nouveau le corps
- Les sports varient selon les pays et les classes sociales  
(cf. partie 1.1.: chaque société a ses jeux qui sont en relation avec la diversité des types sociaux)

- Le sport marque le triomphe de l'esprit de compétition
- Le sport réhabilite des qualités qui n'ont plus guère de prix dans la compétition sociale
- L'effort physique rendu superflu par les machines redevient le héros sur les stades

---

## **1.4. Le besoin de compensation par l'évasion (28-35)**

---

- Il y a d'autres formes de loisirs qui expriment le même désir de compensation que le sport  
**Rappel: Le sport est la réhabilitation de l'effort physique chassé par les machines (cf. 1.3.)**
- La compensation est l'effort de retrouver ailleurs des qualités perdues par le travail dans la société industrielle
- Ainsi les fermes à la campagne, les résidences secondaires hors des villes expriment le besoin de retrouver la solitude, le contact avec la nature, des relations moins anonymes et moins hypocrites avec les gens
- En effet la ville créée par la technique est un milieu artificiel de verre et de béton. Le bureau et l'usine sont un monde bruyant, grouillant, hectique, anonyme et souvent hypocrite
- Le même besoin d'évasion se traduit par les caravanes et le camping
- De même le tourisme traduit ce besoin d'évasion, de connaissance d'autres modes de vie, de découverte d'autres lieux et d'autres gens

→ Fermes à la campagne, résidences secondaires, caravanes, campement, tourisme, tout témoigne du même effort spontané de compensation, d'évasion, de découverte souhaitée d'autres lieux, d'autres gens, d'autres relations sociales

## **2. Critique des loisirs de la société industrielle (36-58)**

---

### **2.1. Les loisirs semblent quasiment obligatoires (36-42)**

---

- Raymond Aron parle maintenant de la médiocre qualité et de l'apparente liberté des loisirs, de même qu'on a déjà critiqué la mauvaise qualité et la pseudo-liberté des activités professionnelles
- La plupart des individus des sociétés industrielles se croient obligés (≠ liberté) de meubler leur temps libre
- Les loisirs ne sont donc plus exactement une affaire de liberté (d'expression d'une liberté; cf. partie 1.1.)
- De plus les loisirs eux-mêmes sont souvent organisés et „fabriqués“ par la société industrielle (p.ex. voyages organisés avec des guides professionnels)
- Les loisirs (le tourisme p.ex.) deviennent une corvée épuisante sous la conduite de guides professionnels (ne laissant plus grande place à la liberté individuelle)
- Il faut donc critiquer l'«industrie des loisirs», c'est-à-dire la société industrielle qui offre et impose des loisirs déterminés (≠ libres)

- La qualité et la liberté même du loisir doivent être mises en question
- Les individus se croient obligés de remplir d'une certaine manière leur temps libre, l'organisation s'emparant à son tour des candidats au dépaysement

---

## 2.2. Nécessité d'une formation intellectuelle pour donner à la quantité du loisir de la qualité (43-49)

---

- Dans la société moderne, tout le monde dispose de loisirs après ses heures de travail (contrairement aux temps passés)
- MAIS: il ne suffit pas d'avoir beaucoup de temps libre (une quantité de loisirs), pour avoir automatiquement l'occasion de s'enrichir, de s'épanouir convenablement (des loisirs de qualité)
- Les loisirs offerts ne suffisent pas à compenser la médiocrité du travail exercé
- Cette situation changerait seulement, si la plupart des individus obtenaient une formation intellectuelle qui les mettrait au-dessus du métier qu'ils exercent (→ qualité des loisirs)
- Ils auraient alors l'occasion d'échapper à l'«industrie culturelle», c'est-à-dire la culture médiocre offerte à un niveau industriel (comme une marchandise)

- Il ne suffit pas de donner à presque tous des temps vides pour qu'ils les remplissent eux-mêmes de manière à s'enrichir
- La qualité du «remplissage» ne compense pas la médiocrité de l'activité professionnelle
- Cette situation ne changerait que le jour où la plupart des individus auraient reçu une formation intellectuelle qui les mettrait au-dessus du métier qu'ils exercent, qui leur inspirerait le goût et le courage d'être ce qu'ils sont vraiment

---

## 2.3. Problème final: Créer les hommes dont on a besoin ou rendre les hommes capables de liberté? (50-58)

---

- Un problème se pose à l'auteur. Il craint qu'on puisse lui reprocher:
  - a) de ne pas critiquer assez les industries qui font certains efforts pour offrir des loisirs, mais qui ne sont pas de qualité suffisante
  - b) de mépriser l'homme de la rue („l'homme tel qu'il est“), s'il ne méprise pas la „qualité“ des loisirs qui lui sont offerts; en effet, pour l'homme de la rue, ces loisirs représentent déjà des moyens importants de s'informer et de se divertir; mais ces loisirs n'en restent pas moins de qualité insuffisante

➤ Critique finale:

**Toutes les sociétés préfèrent former *les hommes dont elles ont besoin* (c'est-à-dire des hommes dociles, des sujets obéissants qui fonctionnent bien dans leur système)**

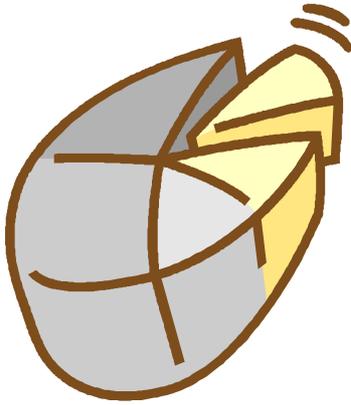
**Aucune société (malgré ce qu'elle prétend) ne veut en somme que l'homme réalise, développe pleinement toutes les facultés qui sommeillent en lui**

**Aucune société en fin de compte ne veut (malgré ce qu'elle prétend) des personnalités capables de liberté (et donc susceptibles de ne plus fonctionner comme les sociétés l'entendent, susceptibles de remettre ces sociétés en question) ...**

→ **Toutes les sociétés, y compris les plus riches, continuent de former *les hommes dont elles ont besoin*, mais aucune d'entre elles, en dépit des objectifs proclamés, n'a besoin que tous les hommes accomplissent pleinement les virtualités qu'ils portent en eux**

→ **Aucune n'a besoin que beaucoup deviennent des personnalités et soient capables de liberté par rapport au milieu**





# CONTEXTE DU TEXTE

## Les obstacles à l'épanouissement humain

**Contexte pour le texte :**  
**« Les loisirs dans la société industrielle »**  
**(Raymond Aron)**

*La civilisation industrielle n'est guère favorable à la réflexion personnelle, au choix individuel, en un mot à la défense et à l'épanouissement de l'homme*

- Comment pourrait-il en être autrement dans un monde qui confond activité et agitation?
- Le goût de la flânerie s'est perdu, et avec elle la méditation et la rêverie
- On dirait que le rythme imprimé par la machine aux activités professionnelles s'est propagé dans la vie entière de l'homme
- L'homme, en cette fin de siècle, est un homme pressé, pour qui tout temps mort est du temps perdu („Time is Money“)
- Il n'a plus l'habitude de la réflexion sur lui-même et le monde
- Il confond volontiers les vraies valeurs, richesses et qualités avec les produits de loisirs que l'industrie répand avec profusion
- Sans en prendre conscience il se laisse imposer sans cesse des besoins nouveaux avant que les anciens soient satisfaits
- La séduction des choses, le règne des objets ne vont pas sans un appauvrissement de la vie intérieure
- Trop soucieux de l'«avoir» il n'a plus conscience de la détérioration de l'«être»

- Il semblerait pourtant que le temps libéré par le progrès technologique puisse être un remède à ce mal
- Malheureusement le temps libéré n'est pas forcément un temps libre
- L'homme moderne s'empresse de remplir, d'occuper ce nouveau temps libéré sans égard, le plus souvent, à la qualité de ses loisirs
- Docile à l'organisation venue du dehors, aux loisirs de l'«industrie des loisirs», il se coule paresseusement dans le moule des divertissements de confection, se conforme aux modèles de l'«industrie culturelle», achète du «loisir-marchandise»
- Dans ces conditions, il est peu raisonnable d'espérer que les loisirs redonnent le sens de la responsabilité et de la créativité dont l'appauvrissement a été tant de fois dénoncé dans le domaine du travail

**Les idées ci-dessus sont le résumé du texte d'introduction  
« Les obstacles à l'épanouissement humain »  
(Expression française, BEP2, Classe de Première)**

scheerware

